

toxique. Nous avons vu bientôt que ces bacilles primitifs, qui couvrent en dix à douze jours presque toute la surface du liquide ensemencé, ne sécrètent point de toxine dans tous les milieux habituels. Il fallait se rapprocher davantage des conditions naturelles.

Comme le bacille forme la substance que nous cherchons, certainement là où il se trouve dans l'organisme — dans l'intérieur des leucocytes, ou après en être sorti — l'idée nous vint de le mettre en contact avec des globules blancs fraîchement extraits. Les essais faits dans cette direction furent longs et laborieux, mais il n'en résulta aucun bénéfice appréciable. Toujours convaincus de l'exactitude de notre hypothèse, nous fûmes lentement amenés à en apporter la preuve par un autre chemin. Peut être au sein des foyers bacillaires, pensions-nous, les leucocytes agissent-ils moins en tant qu'entités biologiques que par une substance qui en dérive. Nous remplaçâmes donc les leucocytes par un sérum leucocytaire obtenu de la façon suivante. Nous injectons à des veaux, dont la réceptivité tuberculeuse est connue, des leucocytes du cobaye si sensible lui aussi à l'action du bacille de Koch. Pour obtenir ces leucocytes, le procédé est très simple. On injecte 10 à 15 centimètres cubes de bouillon peptonisé dans la cavité péritonéale du cobaye, et, quarante-huit heures après, on lave celle-ci avec 20 centimètres cubes d'eau physiologique, qui sort laiteuse, chargée d'un très grand nombre de leucocytes. Le tout est injecté aussitôt après aux veaux. Il faut au moins une trentaine d'injections, chacune contenant les leucocytes de deux cobayes, pour posséder un sérum leucotoxique actif.

Le bacille primitif s'y développe très difficilement, mais on parvient pourtant à l'y adapter par de patientes sélections, en y ajoutant une certaine quantité de bouillon glyciné.

Ce qu'il faut surtout éviter ou au moins éluder, le plus longtemps possible, est la perte du caractère primitif des bacilles. Car nos observations nous ont appris que la sécrétion de la tuberculine marche de pair avec cette transformation du bacille primitif, qui se reconnaît au changement de l'aspect du voile qui, de cirieux et transparent, devient verruqueux et opaque, et à l'apparition de l'odeur spécifique.